

Déclaration de M. François Hollande, Président de la République, sur l'Appel de Manille à l'action pour le climat, à Manille le 26 février 2015.

L'appel a été lancé et je remercie la sénatrice et Marion COTILLARD de l'avoir prononcé. Nous sommes en effet réunis ici, tous ensemble, responsables politiques, dirigeants de grandes organisations internationales, personnalités économiques, culturelles, universitaires, pour convaincre le monde, pour mobiliser les opinions publiques.

Je remercie Nicolas HULOT d'avoir pris cette initiative parce que si nous voulons réussir en décembre prochain, il faudra que les diplomates soient au meilleur & ils le sont. Il faudra que les instances de l'ONU puissent accompagner ce processus & elles y sont prêtes. Il faudra que nous puissions avoir avec les dirigeants de la planète les explications nécessaires, de manière à ce que les engagements soient pris. Mais il faudra aussi et surtout la mobilisation de l'opinion publique. C'est le sens de cet appel.

C'est un appel qui se fait ici, à Manille. Manille qui est, aux yeux du monde, un symbole de souffrance et d'espoir. La souffrance, c'est celle qu'ont vécue hélas les victimes des typhons, des tsunamis, des catastrophes, des tremblements de terre. Ce sont des centaines de milliers de Philippins qui ont été déplacés. La souffrance, c'est celle aussi que beaucoup imaginent avec la montée des eaux, la disparition des îles, l'augmentation et l'intensité même des tempêtes. Mais il y a l'espoir qui est aussi ici, à Manille. Espoir d'un peuple qui résiste, qui lui aussi face à l'épreuve, se soulève, se redresse et s'organise. C'est pourquoi nous voulions que ce soit à Manille que l'appel puisse être lancé.

Quel est le sens de cet appel ? C'est de pouvoir conclure à Paris, lors de cette conférence sur le climat, un accord général et contraignant, pays par pays, pour assurer que le monde ne connaîtra pas un réchauffement qui l'exposerait à des catastrophes encore bien plus considérables que celles que nous avons connues.

Il y fallait une voix, la vôtre, Monsieur le Président AQUINO, votre voix telle que je l'ai entendue lors des sommets internationaux, à l'ONU, où vous avez dit que nous pouvions tous faire quelque chose, prendre notre part, jouer notre rôle. Il fallait aussi des voix multiples, celles qui sont entendues ici. Il y fallait la voix française parce que la France, et c'est son honneur, c'est aussi son devoir, sait prendre lorsque c'est nécessaire ses responsabilités. Nous l'avons montré dans d'autres circonstances, face à d'autres épreuves.

Quel est maintenant le sens de cet appel ? C'est un appel à la justice. L'appel de Manille, c'est pour que le monde soit plus juste, entre les pays développés et les pays fragiles, entre les pays riches et les pays pauvres, entre les générations aussi, celles qui ont eu tout le temps, tout le loisir pour prélever des ressources sur la planète mais qui maintenant ont le devoir d'agir pour que leurs enfants, leurs petits-enfants puissent vivre, vivre tout simplement sur cette planète. La justice, c'est aussi de permettre que tous les progrès de la science, de la technologie, de l'imagination humaine, de l'économie soient au service de la construction, de la préservation, de la réparation, de la prévention et non pas de la destruction. C'est la raison pour laquelle une alliance doit être conclue entre toutes les forces. Les forces des Etats, les forces économiques, les forces associatives, les forces culturelles pour que nous puissions faire vivre l'appel de Manille. L'appel de Manille, c'est aussi l'imagination. C'est notamment à travers le Fonds vert, les financements innovants, tout ce qui peut permettre de capter, de mobiliser des ressources pour

financements innovants, tout ce qui peut permettre de capter, de mobiliser des ressources pour les mettre au service du développement. L'appel de Manille, c'est un appel à l'invention parce que la lutte contre le changement climatique, qui est à la fois une obligation, c'est aussi une opportunité, puisque ça va nous permettre d'inventer une croissance nouvelle, une croissance verte.

Nous allons être meilleurs. Meilleurs parce que nous sommes contraints de l'être £ meilleurs pour les énergies renouvelables £ meilleurs pour stocker de l'énergie £ meilleurs pour organiser nos villes, pour assurer nos déplacements £ meilleurs pour inventer des technologies zéro carbone £ meilleurs pour organiser notre fiscalité £ meilleurs pour même établir une concurrence entre les entreprises avec un prix carbone. C'est l'agenda des solutions qui sera finalement l'expression de notre invention.

Enfin, l'appel de Manille c'est un appel à la promotion d'un monde nouveau parce que ce qui est en cause, c'est un nouveau mode de développement plus juste, plus respectueux. C'est un monde où nous puissions nous dire que ce que nous faisons est utile, un monde où chaque pays prendra ses responsabilités en fonction de ses propres capacités, un monde où une solidarité nouvelle pourra voir le jour entre pays riches et pays émergents. Beaucoup ont, à un moment dans leur démarche politique, imaginé un monde nouveau. Ils n'ont pas toujours construit un monde meilleur mais celui que nous avons à l'esprit, c'est un monde vivable, c'est un monde humain et c'est ce qui nous permet de nous rassembler.

C'est LEVI-STRAUSS qui disait que « l'arc-en-ciel des cultures humaines aura fini de s'abîmer dans le vide creusé par notre fureur ». Il faut mettre un terme à la fureur et il faut mettre, dans le ciel, l'arc-en-ciel des cultures humaines. Ce monde, si nous le voulons, il sera dessiné à Paris dans trois cents jours. J'appelle donc les chefs d'Etat et de gouvernement à tout mettre en œuvre pour conclure un accord en décembre. J'appelle les forces de la jeunesse, les citoyens mais aussi les acteurs économiques, les artistes, les universitaires, à s'engager, à s'organiser pour nous élever, pour porter une cause qui peut tous nous rassembler.

Face à l'Histoire, il y a ceux qui la regardent, qui la contemplent, et il y a ceux qui la font.

Aujourd'hui, il nous faut l'écrire. Ce sera à Paris dans trois cents jours.